Les onze prédécesseurs du Général Guisan

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 29

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-711948

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

FOOTBALL MILITAIRE

A l'annonce d'une grande manifestation sportive militaire devant avoir lieu à Genève, en présence du Général, et au cours de laquelle les équipes de football des territoriaux vaudois et genevois, de même que celles des Ire et IIe division devaient se rencontrer, je m'étais dit sans hésitation: «Ma vieille Aurélie, tu ne connais rien au football tant civil que militaire, tu n'as jamais vu le Général autrement qu'en photographie ou à l'huile, c'est donc pour toi une occasion inespérée de combler ces regrettables lacunes pendant que tu as encore bon pied, bon œil et que des ans l'outrage ... n'est pas tout à fait irréparable.»

C'est ainsi que trois jours plus tard, par un dimanche incertain de pluie et de soleil, abandonnant au logis chats et canaris, je me suis allègrement rendue au stade des Charmilles, sur le terrain de ce fameux F. C. Servette, dont on m'a dit que l'équipe première était en passe de gagner cette année le championnat suisse.

Du haut d'une imposante tribune en béton, mêlée au plus fervent public de la balle ronde, j'ai enfin assisté au premier match de football de ma vie et je dois avouer franchement que si je n'y ai pas compris grand'chose, mon plaisir n'en a pas moins été très vif. Par contre, quelle déception de constater que nos soldats ne jouaient pas en uniforme et qu'on les avait affublés, pour la circonstance, de maillots aux couleurs voyantes et de petits pantalons blancs ne leur couvrant même pas le genou. A vrai dire, si un voisin obligeant ne m'avait expliqué qu'il s'agissait là d'une tenue fort règlementaire pour jouer à football, j'aurais pensé que nos soldats n'avaient pas pu obtenir de permission et qu'il avait fallu les remplacer au dernier moment par des joueurs civils.

Bien vrai, ai-je pensé en voyant tout ce jaune, ce rouge, ce blanc et ce noir sur la pelouse (la Ie division jouait en jaune, avec bas rouges, et la IIe en blanc, avec bas noirs), en fait de camouflage, ça n'est pas très câlé pour des militaires et ce n'est pas dans cet accoutrement qu'ils vont pouvoir «se dérober aux vues de l'ennemi», comme dit mon neveu de lieutenant lorsqu'il vient en «perm» à Genève. Et j'en ai déduit que le Général ne serait pas content. Eh bien, vous ne me croirez pas, mais c'est pourtant la vérité, rien que la vérité: après être arrivé sur le terrain avec cinq minutes de retard (je lui ai marqué un mauvais point) et avoir salué longuement le drapeau qu'on lui présentait, le Général a inspecté les joueurs et il a paru enchanté de la tenue de nos 22 gaillards! Ah mais, c'est qu'il fallait voir la position impeccable que prenaient ces garçons devant leur Général. C'est à ce détail que j'ai vraiment été convaincue que ces maillots, ces petits pantalons blancs — des cuissettes paraît-il, fi le vilain mot! — cachaient des corps de soldats. Au cours du match, j'ai vu que le cœur y était aussi.

Enfin, pendant 90 minutes d'horloge, la partie se déroula sous mes yeux ébahis par tant de débauche d'énergie, d'audace et de cran. Sur la touche — mon vocabulaire sportif s'est enrichi depuis cette journée mémorable — des détachements en armes suivaient avec enthousiasme les péripéties de la lutte, ponctuées de grands coups de grosse caisse que dispensait généreusement le tambour de la fanfare des territoriaux qu'on avait mobilisée à cette occasion.

Supérieure en attaque, la IIe division dominait la situation sous la conduite experte de ce petit bonhomme de Xam, toujours jeune et alerte bien qu'il ait atteint l'âge où l'on commence à sentir le poids des années, sportivement parlant.

Lorsque Buchoux, le capitaine de l'équipe de la Ie division, s'en vint marquer de 30 mètres un superbe but que refusa l'arbitre, on ne sut jamais trop pourquoi, un chahut général se déclancha et, dans la minute même, j'appris à siffler entre mes doigts comme tout un chacun. Ce concert peu banal, agrémenté de puissants «sortez l'arbitre!» lancés par des loustics en mal de bagarre, dura au moins dix bonnes minutes pendant lesquelles le pauvre chevalier du sifflet d'arbitrage eut tout le loisir d'apprécier la valeur respective des mots «grandeur et décadence».

Au coup de sifflet final, la Ie division dut s'avouer battue par 3 buts à 1, ce qui ne l'empêcha pas néanmoins de prendre place à côté de son heureux adversaire, au milieu de la pelouse, afin de recevoir les félicitations du Général. Celui-ci eut un mot gentil pour chacun et, sous les vagues d'harmonie d'un dernier pas redoublé de la fanfare, la foule s'écoula lentement, comme à regret, chacun ayant pleinement joui de cette belle manifestation militaire sportive.

Quant à moi, outre le plaisir que j'ai eu de cette initiation au noble sport de la balle ronde, grande a été ma satisfaction de constater que notre Général avait, ma foi, une fort belle prestance et une incontestable autorité. *Tante Aurélie.*

Les onze prédécesseurs du Général Guisan

(Suite.)

7. *Charles-Jules Guiger de Prangins* (1780—1840). Après 1815, la réorganisation de l'armée fut entreprise et une autorité militaire centrale contrôla dorénavant les contingents instruits et formés par les cantons. Guiger de Prangins embrassa en 1798 la cause de l'indépendance vaudoise, prit du service contre Berne. Nommé capitaine, il participa en 1799 à la bataille de Zurich et devint en 1803 chef de bataillon dans l'armée fédérale. Deux années plus tard, il était nommé colonel fédéral, alors qu'il n'était âgé que de 25 ans! Il commanda cette année-là la brigade d'observation des Grisons, siégea dans la commission militaire fédérale, prit le commandement du corps des carabiniers vaudois.

C'est sur sa proposition et celle du major Dufour (le futur général) que fut créée à Thoune l'Ecole centrale. Il fut aussi colonel des Gardes-suisses en France sous Louis XVIII.

Député au Grand Conseil, il fut membre du Conseil d'Etat de 1827 à 1830, puis inspecteur des milices vaudoises. Mais en 1830, un nouvel orage révolutionnaire s'abattit sur l'Europe et en prévision d'une guerre européenne, l'armée fédérale mobilisa partiellement sous le commandement en chef de Guiger de Prangins, nommé général. Ces mesures étaient complétées par la mise de piquet de tous les contingents d'élite. Enfin, en 1838, encore, Guiger de Prangins commanda l'armée d'observation contre la France au moment du conflit relatif au prince Napoléon Bonaparte. Il fut l'ami de Mme de Staël, et mourut dans sa campagne de la Chablière, près de Lausanne, le 7 juillet 1840.

8. *Peter-Ludwig von Donatz* (1782—1849). De tous les commandants en chef de l'armée suisse, le général von Donatz fut certainement le moins connu.

Issu d'une famille d'officiers qui apparut dès le XVIe siècle à Sils en Domleschg et après avoir servi en France de 1816 à 1830, il fut nommé général, en mars 1845, avec mission de réprimer les troubles de Lucerne et d'Argovie qui précédèrent la guerre du Sonderbund. Ces troubles, de caractère à la fois civil et religieux, prirent fin assez rapidement grâce à l'habile intervention de l'armée commandée par von Donatz. Celle-ci put être démobilisée déjà deux mois plus tard. A noter que dans la guerre du Sonderbund, von Donatz servit en qualité de commandant de la IIIe division, sous les ordres du général Dufour dont nous retracerons la brillante carrière dans notre prochaine chronique historique.